Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

28 | 2002

Histoire de l'enseignement du français langue étrangère ou seconde dans le bassin méditerranéen.
Volume 2

Enseignement à distance et autoformation linguistique en Italie au début du XXe siècle : « Il Poliglotta Moderno »

Nicole Maroger

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/2665>

DOI : 10.4000/dhfles.2665

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2002

Pagination : 103-116

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Nicole Maroger, « Enseignement à distance et autoformation linguistique en Italie au début du XXe siècle : « Il Poliglotta Moderno » », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 28 | 2002, mis en ligne le 31 janvier 2014, consulté le 27 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/2665> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.2665>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mai 2021.

© SIHFLES

Enseignement à distance et autoformation linguistique en Italie au début du XXe siècle : « Il Poliglotta Moderno »

Nicole Maroger

- 1 Un exemplaire du *Poliglotta Moderno* présent dans les archives de l'Istituto Tecnico Commerciale « Francesco Carrara » de Lucques a attisé notre curiosité et suscité notre intérêt. Le sous-titre dans lequel il se définit comme un « journal hebdomadaire pour apprendre la langue française » nous a induit à penser que nous étions en présence d'une formule originale, tranchant dans le panorama des manuels. A un examen plus approfondi, l'ensemble s'est avéré être la toute première édition complète publiée à Milan par Sonzogno entre 1905 et 1907 et dirigée par le comptable Ernesto Da-Nova. Trente-quatre numéros ont vu le jour du 14 mai 1905, date du lancement, au 31 décembre de la même année, cinquante et un numéros du 7 janvier au 30 décembre 1906 et autant du 6 janvier au 29 décembre 1907. Au total donc 136 fascicules, échelonnés sur deux ans et demi, constituent la collection complète de français, des collections identiques existant en même temps pour l'anglais et l'allemand et un peu plus tard pour l'espagnol. Même si ce n'est pas encore explicitement déclaré, il s'agit d'une méthode basée sur l'autoapprentissage. Bien sûr, ce n'est pas la première, d'autres ont existé bien avant. Cependant, tout en sachant qu'une analyse comparative approfondie devrait tenir compte du plus grand nombre possible de ces méthodes, nous avons tenté de voir quelles pouvaient être les dettes du *Poliglotta Moderno* envers certaines d'entre elles. De même," nous tournant ensuite résolument vers le XX^e siècle, nous avons suivi l'évolution du journal en nous demandant s'il avait apporté une contribution dans l'évolution du secteur de l'autoapprentissage.
- 2 En outre, au fil des numéros, un autre aspect nous a paru intéressant : la présence d'une rubrique correspondance qui permettait de recueillir un certain nombre de données sur l'identité jusque là cachée des autodidactes : critiques, souhaits mais aussi origine

socio-culturelle, géographique, âge, motivation. D'où un essai de typologie des usagers du *Poliglotta Moderno* faisant l'objet de la seconde partie de cette étude.

Grandeur et décadence du « Poliglotta Moderno » et de son éditeur

1.0. « De soi-même » - « Sans maître » - «Autodidacte»

- 3 Ce sont là autant d'expressions qui émaillent les titres au cours des siècles et expriment un même concept, celui d'autoapprentissage. Ce dernier représente un point commun fondamental entre un certain nombre de méthodes que nous avons pu consulter, publiées entre la deuxième moitié du XVIII^e siècle et la première moitié du siècle passé, tant sous forme de manuels que de fascicules, justifiant pleinement une approche contrastive. Parallèlement, ce concept est sous-tendu de plus en plus explicitement par le principe « démocratique » d'une méthode économique et pour tous.

- 4 Au XVIII^e siècle, chez Feri de la Salle, les indications méthodologiques sont laconiques. L'autodidacte aura dû se contenter d'un seul conseil quant à l'usage des dialogues :

Je ne saurais trop recommander aux élèves de lire et surtout d'apprendre par cœur la plupart des Dialogues. Enfin une comparaison minutieuse entre la phrase italienne et la phrase française leur sera d'un très grand profit afin d'en saisir toutes les différences. Il sera de même particulièrement utile aux amateurs de l'idiome français de s'entretenir avec des personnes originaires de cette Nation sachant le parler correctement car nombreux sont ceux qui écorchent leur langue à la perfection¹.

- 5 Au XIX^e siècle, dans les *Dodici lezioni di lingua francese*, l'auteur anonyme offre à l'élève un mode d'emploi sous forme d'une note imprimée directement sur la couverture. A travers des conseils plus nombreux et surtout une démarche progressive, il fait davantage figure de guide :

Quand l'étudiant aura terminé les deux premières leçons, il devra apprendre parfaitement les deux verbes Avoir et Être. Il poursuivra ensuite l'étude des numéros suivants jusqu'au huitième ; il devra alors apprendre les quatre conjugaisons, Aimer, Finir, Recevoir et Rendre et enfin le présent de l'indicatif des verbes irréguliers. Je donne la classification générale des autres temps dans les tableaux des leçons suivantes et l'élève devra les apprendre avec la plus grande attention. A la fin de chaque numéro il trouvera un exercice qu'il traduira en français avec l'aide du dictionnaire ; quand il aura fini d'étudier les douze leçons et les verbes, il s'exercera à traduire quelques chapitres de Télémaque avant de passer à Zaire de Voltaire ainsi qu'à d'autres œuvres littéraires².

- 6 Au début du XX^e siècle enfin, avec *Il Poliglotta Moderno*, l'évolution est plus profonde : les conseils du « maître » se doublent d'une politique éditoriale tournée vers le social. Que sait-on en fait de cette méthode ? Pratiquement rien. Les archives de la maison Sonzogno ont été détruites par une bombe en août 1943 et rien ne subsiste d'une quelconque documentation. Mais le nom de cet éditeur peut nous renseigner indirectement avec une certaine précision. Car même si le *Poliglotta Moderno* est le dernier maillon d'une longue chaîne d'initiatives (à côté des quatre grandes collections, la Biblioteca Classica, la Biblioteca del Popolo, la Biblioteca Universale et la Biblioteca Romantica, on dénombre une constellation de collections pratiques mineures, auxquelles s'ajoutera en dernier lieu notre hebdomadaire), il porte dans sa présentation et son mode de distribution la marque extérieure de sa fabrication : tous

les livres de Sonzogno « peuvent être achetés [...] soit par abonnement, soit directement chez le marchand de journaux » (Barile 1986 : 96). Par ailleurs, la publicité et les concours, caractéristiques du développement de la première industrie de l'édition, sont largement présents dans le *Poliglotta Moderno*.

- 7 La fortune d'Edoardo Sonzogno (1836-1920) s'accroît rapidement entre l'Unité et la fin du siècle. Dans les années, son quotidien « Il Secolo » tire à 150.000 exemplaires et peut se vanter d'être l'un des rares exemples de journalisme libéral et démocratique indépendant de tout parti politique. Il est le porte-parole de la petite bourgeoisie et de certaines couches ouvrières citadines. Parallèlement encourager l'instruction est le mot d'ordre sur lequel repose toute l'entreprise éditoriale de Sonzogno. Il contribue donc à gérer le grand processus de l'instruction populaire à travers, entre autres, la création en 1873 de la Biblioteca del Popolo, qui propose, en une soixantaine de pages, 20 livres par an de sciences et de philosophie, ancêtres du livre de poche, vendus au prix de 15 centimes (un numéro du *Poliglotta Moderno* en coûte 10), ces derniers servant du reste de manuels dans les écoles du soir pour ouvriers instituées par le Consolato Generale delle Società di Mutuo Soccorso et animé par Carlo Romussi, directeur du « Secolo. » Ce « consumi » avait l'ambition de se poser en trait-d'union entre capital et travail, en médiateur d'un rapprochement social qui devait passer à travers l'élévation de la classe ouvrière (Barile 1986 : 97). Quant à la Biblioteca Universale, née en 1882, elle entend rendre accessible à tous (au prix de 25 centimes) les chefs d'œuvre de la littérature de tous les temps. Les titres témoignent de choix résolument laïques. Enfin, il est impossible de faire une histoire exhaustive des idées en Italie, en particulier celle d'un certain positivisme vulgarisé, si l'on ne tient compte de ces quelques décennies de gloire de la maison Sonzogno (Garin 1991 : 34), ce qui caractérise d'une manière forte et définitive le contexte idéologique dans lequel notre méthode a vu le jour.

2.0 Autoformation / Autodidaxie

- 8 2.1. Les deux termes ne sont pas synonymes et appartiennent à des contextes différents. Forme contemporaine d'apprentissage, l'autoformation « s'inscrit dans une société globale qui en détermine les contours » et vise à un « savoir canonique », alors que l'autodidaxie ancienne peut engendrer un « savoir différent, non canonisé mais 'bricolé' [...] à partir d'acquis culturels antérieurs, restés inactivés ou inconscients, ou 'braconnés' [...] dans des univers culturels divergents » (Frijhoff 1996 : 9 - 10).
- 9 2.2. Quelle est la position du *Poliglotta Moderno*, en équilibre entre la fin du XIX^e siècle dont il véhicule méthodes et contenus pédagogiques et le tout début du XX^e où il voit le jour sous une forme et dans un contexte novateurs ? Le journal tient à se démarquer dès le début de l'enseignement institutionnel : « Nous ne pouvons ni traduire ni corriger les devoirs donnés à l'école » (n° 18), à ignorer les programmes officiels : « Nous ne connaissons pas le programme de *licenza ginnasiale* » (n° 23), à désavouer ouvertement l'efficacité du système scolaire : « Bien que suivant une voie différente, nous arriverons avec notre *Poliglotta* à ce que les Autorités scolaires voudraient obtenir et n'obtiennent pas avec leur méthode, c'est-à-dire à enseigner la langue de façon à ce que les élèves à la fin des cours la *sachent vraiment* » (n° 12). Loin de souligner la complémentarité des méthodes, il met en garde contre les interférences : « Un élève de première technique peut se consacrer à l'étude du français en suivant la méthode du *Poliglotta* sans toutefois la confondre en aucun cas avec ce qui lui est enseigné à l'école, et je dirais même avec le

plus grand profit » (n° 39). Par ailleurs il se veut journal et non grammaire, accentuant par là les distances d'avec le manuel scolaire.

- 10 Ainsi le *Poliglotta Moderno* n'a-t-il de référence que lui-même. Outre sa totale fermeture à l'égard des instances éducatives nationales, force est de constater l'extrême méfiance qu'il manifeste pour tout support didactique susceptible d'interférer avec sa démarche. Cela peut aller jusqu'à l'interdiction quasi formelle énoncée sur le ton de la menace, voire de l'ironie : « si vous croyez pouvoir lire des livres en français, faites donc. Mais attention, veuillez bien à ne pas prendre de mauvaises habitudes. Oui, l'usage d'un dictionnaire, si vous en possédez un bon, peut vous aider. Mais, encore une fois, restez sur vos gardes » (n° 5), ou bien « laissez de côté les grammaires et contentez-vous d'aller lentement » (n° 26). Il tend donc à instituer une sorte de régime d'autarcie régi par ses propres lois didactiques, en concurrence avec tout autre système, et aux doutes émis occasionnellement par des « spécialistes » de l'enseignement des langues, le journal oppose une assurance inébranlable dans sa propre méthode.

3.0. « Ce n'est pas une imitation, il s'agit bien au contraire d'une utile et authentique découverte unanimement reconnue ; plus tard nous penserons à l'espagnol, au russe et... à d'autres langues encore » - « Peu de mots, très peu de règles, beaucoup de pratique » - « constance et bonne volonté »

- 11 Les principes sur lesquels se base *Il Poliglotta Moderno*, tout comme les objectifs qu'il se fixe, porteront-ils l'empreinte de la nouveauté qu'il représente avec autant de détermination dans le panorama de la production de manuels conçus pour l'autoapprentissage des langues ?

3.1. Par rapport à ses devanciers - *Il Poliglotta*

- 12 La méthode de Feri de la Salle se base essentiellement sur l'apprentissage par cœur, l'un des plus répandus et des plus prisés même par le *Poliglotta moderno*. Avec les *Dodici lezioni di lingua francese*, méthode grammaticale, les deux buts implicitement déclarés au détour d'un exercice de traduction sont une connaissance pratique et complète de la langue ainsi que la rapidité d'apprentissage. Voici ce que l'élève doit traduire : « Je suis très content de l'étude de la langue française; c'est très facile et au bout de quelques leçons seulement nous arrivons à parler un peu, à écrire et à comprendre les beautés de cette langue énergique et aimable » (n° 4).
- 13 *Il Poliglotta Moderno* n'est pas la première méthode par fascicules à avoir circulé sur le marché, mais c'est sans doute la plus élaborée. *Il Poliglotta*, par exemple, fondé en 1902 par le professeur Raul Mailhac, directeur de l'école Berlitz de Florence, précède de deux ans seulement l'initiative du *Poliglotta Moderno*. Toutefois le *Poliglotta* est moins une méthode qu'un bulletin mensuel de liaison interne entre les écoles Berlitz et leurs élèves dont le contenu multilingue (français, espagnol, allemand, italien, anglais) est à utiliser de façon autonome en complément des cours là où le *Poliglotta Moderno* est une méthode à part entière sans support extérieur. En outre, les enseignants de ces écoles devaient être impérativement de langue maternelle alors que le nom des collaborateurs de Da-Nova n'est jamais mentionné, ce qui est regrettable, car vu les nombreuses fautes de langue, on en vient parfois à douter qu'il se soit entouré de natifs.

- 14 Cependant, à commencer par le titre, des analogies existent. Les activités proposées couvrent pratiquement tous les domaines. En 16 pages, *Il Poliglotta* propose en trois parties, et pour chacune des cinq langues, un texte littéraire avec notes, questionnaire et résumé, puis la révision d'un point de grammaire, enfin une lettre commerciale. Pareillement, le *Poliglotta Moderno* offre chaque semaine en 8 pages tout ce qu'il est possible d'offrir à l'exception d'un support auditif : lecture/phonétique, dictée/orthographe, grammaire/traduction, lexique/nomenclature, conversation, correspondance générale et commerciale, littérature (à partir du numéro 99). La correction des exercices est donnée d'un numéro sur l'autre. Ensuite, socialement et géographiquement, l'un et l'autre touchent un vaste public. Maximilian Berlitz n'est pas l'inventeur de la méthode naturelle mais il l'a rendue accessible au plus grand nombre à travers la création à partir de 1878 d'un réseau d'écoles mondial (Howatt 1984 : 202, 204). Enfin, la méthode de ces deux publications s'oppose à celle de l'école officielle.
- 15 En fait, la grande analogie entre ces deux journaux et la plus grande nouveauté dans le domaine de l'autoapprentissage linguistique, est constituée par la présence d'une rubrique correspondance. Dans les deux cas, seules figurent les réponses mais à travers elles c'est une mine de renseignements qui s'offre à nous quant à l'évolution du journal et aux besoins des usagers. Dans le *Poliglotta Moderno*, cette rubrique donne enfin naissance à un double dialogue méritant plus que tout autre le qualificatif d'authentique : un dialogue vertical entre le journal et ses utilisateurs, un dialogue horizontal, favorisé par le journal mais entièrement autonome, entre les utilisateurs. Le dialogue vertical, le seul publié, a l'immense avantage de révéler enfin sur une vaste échelle la face jusque là cachée des apprenants dont nous dresserons une typologie dans le second volet de cet exposé.

3.2. Par rapport à sa propre évolution et à la concurrence -*Il Fonoglotta*

- 16 Une comparaison de la première édition du *Poliglotta Moderno* avec des éditions postérieures³ a été possible jusqu'en 1971. Cela témoigne d'une longévité qui n'a rien à envier à celle de certains de ses prédécesseurs. Est-ce pour autant une garantie de son évolution ? Sa transformation d'hebdomadaire en manuel a impliqué nécessairement une première amputation fatale, celle de la correspondance. L'absence de ce « forum », de cette école virtuelle, carrefour de vie et d'échanges intellectuels qui en faisait toute la richesse, qui l'obligeait sans cesse à réagir et à se remettre en question, le vide de son âme. D'où la modification du titre : le *Poliglotta Moderno* devient explicitement une méthode pour apprendre « senza maestro. » C'est là toutefois une rectification hâtive car, dans la page de garde de l'édition de 1958, le nouveau sous-titre coexiste encore avec l'ancien avertissement au lecteur qui se termine par l'invitation suivante : « Cédons sans plus tarder la parole au professeur qui commencera son cours. » Cette contradiction, qui s'est perpétuée pendant plusieurs décennies, témoigne de la décadence et de l'abandon dans lesquels a végété la méthode. Une seconde conséquence mineure est la modification graphique de toute la partie supérieure de la couverture : toutes les indications commerciales (date, prix, conditions d'abonnement...), devenues inutiles, sont remplacées par un dessin. Mais surtout les promesses faites sur l'amélioration de la méthode, l'introduction d'autres langues telles le russe ne sont pas tenues, l'intérêt manifesté pour l'existence de disques utilisés en anglais à la Bocconi reste sans suite.

- 17 C'est dans ce créneau que s'inscrit *Il Fonoglotta*, « méthode moderne pour l'enseignement des langues étrangères au moyen de disques phonographiques de l'Institut "Scuole Riunite per Corrispondenza" », qui a vu le jour à Rome en 1892, soit quinze ans après l'invention du phonographe en 1877 par l'ingénieur Thomas Edison. Même si l'on ignore le moment précis de l'introduction des disques (l'exemplaire consulté date vraisemblablement de 1932 et en fait largement usage⁵), cette méthode devance largement *Il Poliglotta Moderno* non seulement par le support offert mais par la nouveauté de la méthode - « par correspondance » - avec là encore un réseau d'écoles et la présence d'une équipe véritablement polyglotte, même si le directeur général s'avère être lui-aussi un expert-comptable. L'Institut « Scuole Riunite per Corrispondenza » avait en effet des succursales à Rome, Milan, Turin, Cannes, Berlin et des collaborateurs entre autres à Londres, Genève, Paris, Munich.
- 18 Face à cette révolution technique dans les supports didactiques, symbolisée par le simple glissement du préfixe *poly-* au préfixe *phono-*, le *Poliglotta Moderno* est resté désespérément fidèle à lui-même dans ce qu'il avait de moins original. Si l'on examine par exemple les leçons 41 et 131 des éditions de 1922, 1931, 1938-1940, 1958, on constate que tout est identique à la virgule et même à l'erreur près. Mêmes dialogues, mêmes exercices de traduction. Le format, les caractères restent inchangés, seul l'ensemble est divisé en trois volumes. Ce n'est qu'en 1971 que l'on trouve une couverture enfin modernisée. Elle est en couleur et représente les drapeaux des quatre langues enseignées. Chaque volume se voit doté de sa table des matières. Dans l'avertissement au lecteur, « maestro » est remplacé par « insegnante. » Dans notre exemplaire, un *Poliglotta Moderno* d'allemand, on indique que la méthode du comptable Da-Nova a été revue et mise à jour - enfin ! - par Peter Meisterhans. La littérature s'est enrichie d'auteurs modernes tels Musil, Auerbach, on y parle même de l'influence de la psychanalyse dans ce domaine. Tout laisse croire que la méthode de français a suivi une évolution semblable. Celle-ci a été sensible également dans le domaine des tables illustrées, les mêmes dans toutes les langues. A la leçon 41, les thèmes et objets sont identiques, en partie modernisés seulement : l'arrosoir de rue était un tram, il est devenu un camion-citerne, l'omnibus un taxi. Le télégraphe, le téléphone, l'appareil photo, les appareils électroménagers ont été introduits au fur et à mesure.
- 19 On s'interroge toutefois sur les causes d'un aussi long sommeil. Sans aucun doute les difficultés de la maison Sonzogno à partir des années 90 n'y sont pas étrangères. Après avoir été l'un des premiers exemples italiens de trust industriel - Sonzogno possède la fabrique de papier, les maisons d'édition musicale et littéraire, le Théâtre Lyrique, la typographie - la Casa Editrice Edoardo Sonzogno devient en 1895 une société par actions, la Società Editrice Sonzogno. Malgré cela, personne n'étant en mesure d'exercer un contrôle efficace sur les différentes activités, le gaspillage est énorme. C'est pourquoi au cours de la première décennie du siècle Edoardo Sonzogno ferme la typographie, se défait de la fabrique de papier, avant de céder en 1910 et 1911 « Il Secolo » et de vendre la maison d'édition. En outre, après la guerre, la vieille ligne populaire et populiste de Sonzogno est détrônée par les idées socialistes. Il est hors de doute que l'évolution du *Poliglotta Moderno* s'est ressentie de ce climat de crise et de récession, à quoi s'est peut-être ajouté le décès du « ragonier » Da-Nova. Toujours est-il qu'au début du XX^e siècle l'industrie de l'édition est en plein essor et que la concurrence est désormais féroce. En effet, des méthodes concurrentes ne sont pas

restées indifférentes aux nouveaux supports d'apprentissage, proposant supports auditifs et, dès 1953, visuels.

Typologie des usagers du *Poliglotta Moderno*

1.0. « Lecteur affectionné » - « Une capricieuse » - « Un groupe d'étudiants » - « Azzecca-Garbugli⁶ »

- 20 Dans le corpus unique que constitue la correspondance ne figurent que les réponses du *Poliglotta Moderno*, à partir desquelles il est aisé de remonter à la question, précédées du nom ou des initiales et du lieu de résidence de l'expéditeur (le même procédé était adopté par le *Poliglotta* des Ecoles Berlitz). Elle est distribuée inégalement dans 71 numéros sur 138, soit pratiquement la moitié, avec des pics exceptionnels de 42, 34, 51 réponses dans les 34 premiers numéros et des pics très faibles de 1 à 5 réponses par la suite. Ceci dit, si l'on faisait une synthèse des réponses, on obtiendrait à la fois un manifeste du *Poliglotta Moderno* ainsi qu'un traité sur la langue française et sur les langues en général, très intéressants à analyser. Pour l'heure, on se basera sur les indications périphériques que sont les nom, prénom, surnom, ville ou pays, profession, inégalement présentes mais très utiles pour dresser une typologie des usagers du *Poliglotta Moderno* de français au début du siècle.

1.1. Profil psychologique

- 21 Les initiales tout comme les dénominations génériques, qu'il s'agisse d'individus ou de groupes, « un lecteur », « deux amis », « un abonné », « deux demoiselles », n'apportent aucune information dans ce sens. Dans cette négation la plus élémentaire de son identité, il faut sans doute voir une tentative, de la part de l'autodidacte jaloux de son indépendance, de se soustraire au pouvoir de l'interlocuteur. Tout aussi anonyme est le groupe de ceux qui signent « un admirateur assidu », « deux propagandistes du *Poliglotta* », « lecteur affectionné », « fidèle abonné », « moi francophile », mais les sentiments positifs qui se dégagent de ces expressions dénotent l'acceptation d'un lien avec le « maître. » D'autres dénominations, incontestablement plus originales, font transparaître un trait de caractère personnel, « une capricieuse », « un paresseux », « une infatigable », et donc indirectement dans quel état d'esprit, avec quelles limites, quelles craintes, les lecteurs entament leur long chemin avec le journal. Dans ce cas, l'autodidaxie ne consiste pas seulement à affronter l'apprentissage d'une langue, mais à se poser un défi à soi-même. Un but concret apparaît clairement dans un seul cas, celui de ce « futur parisien » qui révèle à travers cette appellation des perspectives de travail ou de vie le motivant fortement. Deux lecteurs, « un patriote » de Vérone et « un piémontais » de Pesaro, en profitent pour réaffirmer l'un un idéal politique, l'autre l'appartenance à sa région d'origine d'où il est momentanément absent. L'autoformation en groupe et en famille connaît un certain succès. En témoignent des signatures telles que « deux amis », « deux lecteurs », « trois abonnés », « quelques amateurs », « un groupe d'étudiants », « G. et B. », ou bien « un père de famille », « frères Mosconi », « deux époux heureux », « sœurs Bavoso. » Même un club a vu le jour, « le Club des mi-bé-mol (sic) » de Gênes, auquel le journal dans son septième numéro adresse la première de ses rares réponses en français et qui sera liquidé sèchement, toujours en français, dans le numéro neuf : « veuillez nous excuser, nous n'avons pas le temps de vous suivre. » Ainsi, comme on

aura souvent l'occasion de le relever, c'est le *Poliglotta* qui, à travers ses propres réponses, délimite aussi bien pour lui-même que pour les autodidactes les périmètres de l'apprentissage et de l'autoapprentissage.

1.2. Age

- 22 C'est le point le plus difficile à déterminer. On relève à côté d'un nombre non négligeable de sujets en âge préscolaire ou en début de scolarité – « une fillette », « une enfant », « quatre petites élèves bolonaises » – la fréquence de termes tels que *scolaro* et *studente* qui indiquent clairement une tranche d'âge correspondant à celle des études primaires et secondaires. La seule ambiguïté possible réside entre le *studioso* et le *studente*. « Un groupe d'étudiants » dit son âge, son appartenance et définit par rapport au *Poliglotta* sa condition d'autodidacte de réparation. Alors que « *vari studiosi di lingue* », taisant l'un et l'autre, soulignent par là l'autonomie que leur procure leur statut d'amateurs.

1.3 Profil socio-culturel

- 23 Après dépouillement de la totalité de la correspondance, les milieux professionnels et sociaux s'avèrent des plus variés. Ils constituent en gros quatre catégories correspondant implicitement à un certain niveau d'études. A un niveau d'études supérieures ou spéciales permettant l'exercice de l'enseignement, d'une profession libérale ou ecclésiastique, on recense 21 lecteurs, dont un prêtre, un pharmacien, un ingénieur, un médecin, deux avocats dont l'un s'octroie avec esprit le surnom manzonien d'Azzecca-Garbugli, et un groupe de professeurs dont la spécialité n'est jamais mentionnée. La catégorie des employés et artisans arrive en seconde position : 11 lecteurs déclarent y appartenir, de « l'impiegatuccio » au complexe d'infériorité bien enraciné dans le diminutif, au plus humoristique « Figaro », sans doute coiffeur, en passant par les ouvriers, les employés de mairie, des impôts, des postes et télégraphes. L'armée est présente 8 fois, dont la « *regia marina italiana* », ce qui laisserait penser que le *Poliglotta* a pu servir de support extra-scolaire dans des cours de formation ou de spécialisation professionnelle de groupe. Enfin on recense 7 voyageurs, comptables et commerçants dont la formation d'origine et les exigences étaient encore différentes de celles des catégories précédentes.
- 24 Ces profils hétérogènes ont toutefois en commun leur appartenance à un groupe de privilégiés qui, bien que de plus en plus ouvert et en constante et rapide augmentation, constitue encore une élite, celle des personnes dites « instruites. » En effet, s'autoformer à l'aide du *Poliglotta Moderno* suppose une scolarisation préalable, de quelque type qu'elle soit, et la connaissance consolidée des savoirs et pratiques de base que sont la lecture et l'écriture. Or en 1861, 74,7% des Italiens étaient analphabètes, en 1911, 37,9%, soit la moitié moins et ce grâce à la loi Boncompagni-Casati étendue à toutes les écoles publiques du royaume en 1859, puis au principe de l'école primaire obligatoire entré en vigueur à partir de la loi Coppino en 1877. On peut donc dire avec certitude que la totalité des lecteurs du *Poliglotta Moderno* ne figure pas dans les pourcentages cités, de même qu'ils font partie d'une minorité – on parle de 8°/°° en 1861 – (Barile 1986 : 95) en mesure d'utiliser l'italien et pas, ou pas uniquement, un dialecte.

1.4. Profil géographique

- 25 Le profil géographique du *Poliglotta Moderno* qui se dessine ici est en étroite corrélation avec l'origine sociale de ses usagers : ce sont les milieux urbains, les plus alphabétisés et les mieux informés qui ont répondu massivement à l'appel de l'hebdomadaire. On voit apparaître une prédominance immédiate de la ville de Milan (73 correspondants pour le seul semestre et demi de 1905, soit une moyenne de 2,1 par numéro), ce qui peut s'expliquer par la proximité du lieu d'édition et une information plus rapide, et une absence totale du Sud au cours des cinq premiers numéros. La proportion s'inverse ensuite très nettement. Le Sud devient et reste un interlocuteur constant au même titre que l'Italie du Nord, massivement présente à travers une multitude de petits centres parfois difficiles à repérer sur une carte. De l'étranger, à en juger d'après les noms des expéditeurs, il s'agit d'Italiens émigrés qui ont trouvé là un moyen de rester culturellement en contact avec leur pays d'origine tout en apprenant une langue (parfois plusieurs) pour le plaisir puisque ce n'est pas forcément la langue de leur pays d'adoption : sur 16 personnes écrivant de l'étranger, seuls les trois correspondants résidant en France paraissent apprendre ou perfectionner le français par nécessité. Dans ce contexte porteur, la présence modeste du Centre surprend. Mais cela correspond sans doute à une réalité : des traditions culturelles anciennes, une plus grande concentration de foyers intellectuels, donc un accès et un contact plus immédiats rendant moins indispensable le recours à l'apprentissage à distance. Il n'en reste pas moins que le dialogue engagé par le *Poliglotta Moderno* concerne d'une manière homogène l'ensemble du territoire italien.
- 26 L'une des rares allusions faite à cette collection, la décrivant comme « une série de manuels illustrés destinée à un grand succès et pas seulement parmi les émigrants » (Barile 1986 : 98), confirme bien l'étendue d'un public autodidacte de réparation et donc par nécessité, mais très souvent aussi autodidacte par pure soif de culture. Dans les deux cas, on l'a vu, un public actif, qui est loin de boudier le recours au maître virtuel et sait au besoin se montrer exigeant et critique. Toutefois, l'attitude du *Poliglotta Moderno* fait que derrière l'équation neutre, élève autodidacte / journal, s'en profile une autre, client / produit, décidément beaucoup plus commerciale. Le journal, qui du point de vue des enseignements puise à pleines mains dans la tradition, sait adopter par ailleurs un langage et un style publicitaire nouveaux, bien dans la philosophie de la maison Sonzogno. Il vante la modernité et la facilité d'utilisation de la méthode, il martèle au fil des numéros le prix des fascicules et les conditions d'abonnement. Ainsi les interférences entre la culture, activité désintéressée, et le commerce, activité lucrative, se font-elles lourdement sentir et imprègnent-elles toute la démarche didactique du *Poliglotta Moderno*, lui conférant une sorte de label.

BIBLIOGRAPHIE

- BARILE, Laura (1986) : « Un fenomeno di editoria popolare : le edizioni Sonzogno », in TORTORELLI (1986), 95 -105.
- FRIJHOFF, Willem (1996) : « Autodidaxies, XVIIe-XIXe siècles : jalons pour la construction d'un objet historique. » *Histoire de l'Éducation* 70, 5-27. Paris, INRP.
- GARIN, Eugenio (1991) : *Editori italiani tra '800 e '900*. Rome, Laterza.
- HOWATT, A. P. R. (1984) : *A History of English Language Teaching*. Oxford University Press.
- TORTORELLI, Gianfranco éd. (1986) : *L'editoria italiana tra otto e novecento*. Bologne, Analisi.

NOTES

1. « Io non posso troppo raccomandare agli studiosi di leggere, anzi d'imparare a mente la maggior parte dei detti Dialoghi. Faranno ben finalmente di riscontrar con ogni diligenza la frase Italiana con la Francese, per vedere in che d'una differisca dall'altra. D'un grandissimo utile sarà ancora agli amatori dell'Idioma Francese il trattar con quelli di cotesta Nazione che sanno parlar pulitamente, perché ve ne sono assai che storpiano la loro lingua in tutta perfezione » (De la Salle 1762 : 257).
2. « Passati che lo Studente avrà i DUE primi numeri, dovrà imparar bene i due verbi Avoir e Etre ; poi continuerà lo studio dei numeri successivi fino all'ottavo ; allora dovrà imparare le QUATTRO coniugazioni, Aimer, Finir, Recevoir et Rendre, e finalmente il presente dell'Indicativo degli'Irregolari che vengono dopo. Io do la classificazione generale degli altri tempi ne' prospetti dei Numeri seguenti, che l'Allievo imparerà colla massima attenzione. Alla fine di ogni Numero troverà un esercizio che metterà in Francese, coll'ajuto del Dizionario ; quando avrà finito lo studio delle Dodici lezioni e de' verbi si eserciterà a tradurre alcuni Capitoli del TELEMACHO, e progressivamente lo ZAIRA di Voltaire ; ed altre produzioni letterarie » (Anonyme, 1832 : non paginé. C'est l'auteur qui utilise les capitales d'imprimerie).
3. Les éditions postérieures indiquées par la suite ont été consultées à la Bibliothèque Nationale de Florence.
4. Il s'agit du sous-titre explicatif.
5. Il est publié sans date mais vante dans son introduction « quarante années d'expérience didactique conduite avec des élèves de tout âge, condition et pays. »
6. C'est le nom, par ailleurs intraduisible, d'un personnage des Fiancés d'Alessandro Manzoni, incarnant le type de l'avocat parasite, intrigant et opportuniste au service des puissants.

RÉSUMÉS

Le *Poliglotta Moderno*, méthode d'autoapprentissage des langues sous forme de fascicules hebdomadaires, s'empare d'une tradition. Son analyse permet d'esquisser une typologie des usagers et d'évaluer les besoins d'autoformation linguistique en Italie au début du XX^e siècle.

The *Poliglotta Moderna*, a weekly-installment language course, renews a tradition. Its analysis allows to outline a geographical and social map of self-learning needs in Italy at the beginning of the 20th century.

INDEX

Mots-clés : Poliglotta Moderna, autoapprentissage des langues, Italie, XXe siècle

Keywords : Poliglotta Moderna, self-learning, Italy, XXth century

AUTEUR

NICOLE MAROGER

Université de Florence